



Frédéric Beigbeder: «Une injuste fraîcheur»

Par Frédéric Beigbeder

Publié le 08/10/2021 à 06:01,

Mis à jour le 08/10/2021 à 08:36



Frédéric Beigbeder. *François BOUCHON*

CHRONIQUE - *Papillon de verre* est le premier roman de Raphaëlle Milone. Il est compliqué à trouver en librairie, mais mérite le détour.

Écrit à la deuxième personne du singulier, comme *Bright Lights*, *Big City* de McInerney, *Papillon de verre* tranche comme une lame de rasoir. La jeune Milone est frimeuse et énervante comme les jeunes filles qui manquent de confiance en elles. Sa narratrice, Viv, a 25 ans. Elle est folle d'angoisse: son fiancé s'est volatilisé, peut-être jeté dans la Seine. Son chagrin est gothique, elle a le romantisme noir, la désillusion lyrique: «*Nous étions imbus de notre splendeur. Nous n'étions pas seuls mais nous*

étions abandonnés.» Cette prose est tout ce que je devrais détester et pourtant je me trouve happé par ce style excessif, intense, si inactuel. Un mélange de Huysmans et *C'est beau une ville la nuit* de Richard Bohringer! *«Tu t'es toujours reconnue dans le souffle des monstres.»*

Que cherche-t-on dans les premiers romans? L'innocence qui ose. Raphaëlle Milone enfreint toutes les règles du littérairement correct. Elle crie, elle pleure, picole et se prend pour Rimbaud. Elle pourrait être ridicule.

Cet article est réservé aux abonnés.